

"Le signe énigmatique" sur une mosaïque paléochrétienne n'était-il pas le signe monophysite?

Autor(en): **Cvetkovi Tomaševi, Gordana**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **86 (2001)**

PDF erstellt am: **18.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-835753>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

"Le signe énigmatique" sur une mosaïque paléochrétienne n'était-il pas le signe monophysite ?

Gordana CVETKOVIĆ TOMAŠEVIĆ

Les pavements de trois martyria du VI^e siècle

La croix, représentée sur le col du canthare (fig. 1) au milieu d'une mosaïque héracléenne¹, est entourée de petits traits et carrés en apparence sans aucun sens, tandis que deux lignes de cubes blancs, à peine visibles, se trouvent ajoutées postérieurement à deux endroits. Lorsque j'ai relié ces traits et carrés à travers les lignes qui les séparent, j'ai obtenu le signe originel, signe étrange et énigmatique, inconnu jusqu'à présent (fig. 2 a, b, c).

Martyrium I (fig. 3). La mosaïque se trouve dans une annexe au nord du narthex de la grande basilique, à l'ouest, et devant une autre annexe, en réalité une chapelle absidée, parfois nommée "vestibule de la chapelle nord". Cependant, la mosaïque n'est pas orientée vers la chapelle qui la jouxte à l'est, mais vers la niche au nord, qui, selon toute vraisemblance, a servi d'autel, où des reliques de martyrs et saints ont été déposées et où l'on célébrait l'office². Par conséquent, cette annexe n'était pas, à l'origine, un simple vestibule, narthex ou naos de la chapelle nord, mais une chapelle indépendante, plus exactement un martyrium, le premier qui ait été identifié à Héraclée et pour cette raison nommé **martyrium I**.

Le fait que le signe dont nous nous occupons fut transformé en croix indique qu'il est devenu, à un certain moment, indésirable, et le fait que la niche fut murée indique qu'à ce moment-là cette annexe cessa d'être un martyrium. Qu'est-ce qui a pu provoquer ces changements ? Le signe originel, que pouvait-il représenter s'il n'est ni monogramme ou cryptogramme, ni sigle ? Quand et pourquoi fut-il transformé en croix ? Quand et pourquoi la niche fut-elle murée ? A ces questions j'ai essayé de répondre ici. S'agit-il, peut-être, d'un signe ayant été le symbole d'une idée, d'un enseignement qui fut, par la suite, proscrit comme hérétique, raison qui a rendu ce signe insupportable et qui a motivé l'ordre de le détruire ?

André Grabar parle, dans son ouvrage *Martyrium*, de l'événement décrit dans une homélie de Saint Jean Chrysostome : "... à un martyrium d'Antioche, les fidèles ne pouvaient vénérer les saints martyrs aussi longtemps qu'ils partageaient le caveau avec les restes de plusieurs ecclésiastiques ariens qui furent enterrés à l'époque où le sanctuaire était entre leurs mains. C'est pourquoi l'évêque orthodoxe ordonna le transfert des sarcophages avec les reliques des martyrs

¹ G. CVETKOVIĆ TOMAŠEVIĆ, "Mosaïques paléochrétiennes... à Héraclée Lynkestis", in *CMGR II*, Paris 1975, p. 391-2 ; G. CVETKOVIĆ TOMAŠEVIĆ, *Ranovizantijski podni mozaici* (Mosaïques paléobyzantines de pavement. Dardanie, Macédoine, Le Nouvel Epire), Beograd 1978, p. 35.

² A. GRABAR, *Martyrium I*, Paris 1946, p. 83 ; G. BABIC, *Les chapelles annexes des églises byzantines*, Paris 1968, p. 30, 33-4.

dans l'église haute et fit remplir de terre le caveau infesté par la présence des cadavres d'hérétiques et le ferma à tout jamais"³.

Quelque chose de semblable a pu se passer également dans le cas du martyrium héracléen, mais l'hérésie ne pouvait pas être arienne, car la mosaïque date du début du VI^e siècle, du temps de la domination des monophysites dans les églises d'Orient, sous l'empereur Anastase I^{er} (491-518), monophysite lui-même⁴. Il est logique de supposer alors que les monophysites ont occupé aussi l'église héracléenne⁵ et ordonné l'exécution de cette mosaïque, qu'ils ont marquée de leur signe - du sceau monophysite. Les corps de certains ecclésiastiques monophysites, morts entre-temps, ont vraisemblablement été ensevelis dans le martyrium, auprès des reliques de martyrs - *ad sanctos*. L'empereur Justin I^{er} (518-527), adversaire résolu du monophysisme, fit bannir en 519 les évêques monophysites, dont le nombre n'est pas connu - la partie conservée de la liste en dénombre 52⁶. L'évêque orthodoxe, après son retour à Héraclée, aura sans doute ordonné la suppression du signe monophysite représenté sur la mosaïque, en le faisant transformer en croix. Comme à Antioche, il aura ordonné aussi, selon toute vraisemblance, le transfert des reliques des martyrs hors du martyrium, infesté par les tombeaux des hérétiques monophysites et, enfin, il aura fait murer la niche, afin d'effacer toute trace de la précédente fonction de cette annexe.

Martyrium II. Où ces reliques ont-elles été transférées, quelle est la pièce de l'ensemble paléochrétien à Héraclée qui est devenue le second martyrium ? C'est la question qu'il fallait ensuite se poser. Il y a des indices qui parlent en faveur de la pièce n° 2 (fig. 4 et 5), dans la résidence épiscopale et le monastère situés à l'ouest de la grande basilique, pièce qui comporte une grande niche sur son mur est, vers laquelle la mosaïque du pavement est orientée. Cette niche a pu aussi abriter un autel, et des reliques des martyrs, transférées du martyrium I, ont pu y être déposées. La mosaïque du pavement de la pièce 2 ressemble beaucoup à la mosaïque du martyrium I, on dirait qu'elle est sa véritable réplique. Tout cela indique que la pièce 2 est devenue le second martyrium à Héraclée, le **martyrium II**. La datation que j'avais proposée auparavant pour cette mosaïque - deuxième/troisième décennie du VI^e siècle⁷-, doit alors être limitée à la troisième décennie du VI^e siècle, juste après 519.

³ A. GRABAR, *op. cit.*, p. 61.

⁴ G. OSTROGORSKI, *Istorija Vizantije*, Beograd 1969, p. 68, 73, 84-5.

⁵ E. HONIGMANN, *Evêques et évêchés monophysites d'Asie antérieure au VI^e siècle*, Louvain 1951, p. 138 : un passage dans les *Vies des Saints Orientaux* de Jean d'Ephèse confirme la présence des monophysites à Chalcédoine, à Nicomédie, à Kizik, à Héraclée, qui sont, d'après H. Gelzer, dans les provinces de Bithynie et d'Hellespont. E. Honigmann remarque cependant qu'Héraclée ne se trouve pas dans ces provinces et qu'il peut s'agir d'Héraclée de Thrace. A mon avis, il peut s'agir aussi bien d'Héraclée de Macédoine, dont il est question ici. Evidemment il faudrait réexaminer dans ce sens les sources écrites.

⁶ Sur invitation de Justinien I^{er} (527-565) les évêques monophysites sont revenus de l'exil en 531, l'impératrice Théodora étant leur grande protectrice ; le Concile de Constantinople de l'année 536 a définitivement condamné le monophysisme (E. HONIGMANN, *op. cit.*, p. 145, 149).

⁷ G. CVETKOVIĆ TOMAŠEVIĆ, "Mosaïques paléochrétiennes", p. 396-7 ; G. CVETKOVIĆ TOMAŠEVIĆ, *Ranovizantijski podni mozaici*, p. 37, 82.

Martyrium III, ou réinterprétation de la mosaïque récemment découverte à Nérodimpljé, dans le sud de la Serbie (fig. 6). Srđan Djurić avait conclu - ce qui paraît logique au premier abord - que les figures représentées sous les sept arcades étaient celles des sept sages/philosophes grecs, dont les noms et une de leurs maximes y sont inscrits, que la pièce faisait partie d'une *villa* luxueuse et que, au vu des mosaïques analogues et de la même époque dans les églises épiscopales d'Héraclée et d'Ohrid, la mosaïque de Nérodimpljé serait une preuve de la convergence des goûts entre l'élite séculière (le riche propriétaire de la villa à Nérodimpljé) et l'élite ecclésiastique (les évêques d'Héraclée et d'Ohrid), aussi bien qu'une preuve de la compétition de leurs ambitions artistiques⁸.

Le fait, cependant, que toutes les analogies trouvées par S. Djurić sont paléochrétiennes et médiévales, le fait que la représentation de Nérodimpljé diffère sensiblement de toutes les représentations connues des sept sages, qui lui sont antérieures de plus d'un siècle, puisque la nôtre appartient à l'époque paléochrétienne avancée (début du VI^e siècle) - et surtout le fait que la seule figure qui ne soit pas totalement détruite représente un jeune garçon, presque un enfant avec une couronne sur la tête, au visage et à l'attitude vifs et animés, au regard angélique de ses yeux largement ouverts (fig. 7), sans rapport avec la représentation traditionnelle des sages grecs en personnes âgées, si ce n'est même en vieillards chauves et barbus - tous ces faits remettent en question l'interprétation de Srđan Djurić et nous amènent à en chercher une autre.

A cette époque, les personnages représentés sous les arcades d'un portique sont généralement des apôtres, prophètes, anges, saints ou martyrs, bref tous ceux qui habitent le paradis. Le champ transversal devant l'abside est réservé, selon André Grabar, aux représentations du paradis⁹. A Nérodimpljé, les figures sont également placées sous des arcades et ces arcades se trouvent représentées dans le champ transversal devant l'abside - les deux conditions sont évidemment remplies pour que cette figuration soit considérée comme la représentation du paradis. La seule figure qui n'est pas détruite, la figure du jeune garçon, ne ressemble ni à un apôtre ni à un prophète, ce n'est pas un ange non plus, mais il peut être un des martyrs, qui ont acquis le paradis par leur martyre pour la foi. Le culte des martyrs est inséparable des débuts de la chrétienté et les martyrs de cette région, victimes des persécutions sous Licinius au début du IV^e siècle, ont dû avoir un mémorial élevé à l'endroit de leur supplice : c'étaient les frères jumeaux Florus et Laurus, tailleurs de pierre, et leurs maîtres Proclus et Maximus, tous originaires d'Ulpiana, ville située non loin de Nérodimpljé, ainsi que les martyrs d'une ville voisine, où ceux d'Ulpiana avaient été invités à tailler les idoles pour un temple païen, dont Mammertin, son tout jeune fils et une multitude d'habitants de cette ville, qui avaient tous

⁸ S. DJURIĆ, "Mosaic of philosophers in an early byzantine villa at Nerodimlje", in *CMGR* VI, Palencia/Merida 1990 (1994), p. 123-134.

⁹ A. GRABAR, "Recherches sur les sources juives de l'art paléochrétien I", *Cahiers Archéologiques* XI, Paris 1960, p. 58-71.

brisé les idoles et en furent durement punis en étant jetés dans des puits¹⁰. Cela nous porte à conclure que le garçon représenté à Nérodimljé, s'il n'était pas précisément le fils de Mamertin, aurait pu être du moins un des martyrs locaux. La couronne sur la tête du garçon n'est que la couronne du martyr, *corona martyrum*, et c'est la preuve décisive pour l'interprétation de ces figures comme des martyrs, sauf peut-être l'une d'elles, qui pourrait être la figure du Christ. Dans ce cas-là les maximes des sept sages, devenues déjà des normes éthiques et morales des chrétiens, formulaient ici les idéaux auxquels ces martyrs avaient donné leur vie. Le fait, nullement insignifiant, que le cimetière chrétien, médiéval et actuel, des Serbes orthodoxes se trouve précisément à cet endroit, au-dessus de cette mosaïque, est la preuve de la continuité du lieu saint, de la tradition ininterrompue du culte des défunts, qui avait commencé par le culte des martyrs chrétiens. En même temps, cette pièce servait aussi de *baptistère*, car une grande piscine circulaire se trouve dans son milieu, destinée à la conversion/baptême des adultes. Cela confirme l'opinion de A. Grabar, qui dit que le martyrium et le baptistère se trouvent parfois ensemble, dans une même pièce¹¹.

Tout cela nous porte à conclure que la mosaïque de Nérodimljé est purement chrétienne, comme toutes les autres mosaïques faites par un même atelier itinérant, qui a travaillé exclusivement dans des églises paléochrétiennes - à Héraclée Lynkestis, à Ohrid et à Studeničište, à Lin en Albanie et, peut-être aussi dans le nord-ouest de la Grèce¹². Deux d'entre elles, l'une du martyrium III à Nérodimljé, l'autre du martyrium I à Héraclée, sont les plus importantes dans ce groupe et nous les avons datées au début même du VI^e siècle, tandis que les autres mosaïques du groupe peuvent être échelonnées sur les deux ou trois décades suivantes.

L'iconographie des mosaïques de ces trois martyria du VI^e siècle

La mosaïque du martyrium I (cf. fig. 3). Le champ de la mosaïque est divisé en deux : le réseau ornemental se trouve sur la moitié sud, la représentation figurative sur la moitié nord - en fait, sur le champ transversal devant la niche avec l'autel. Cette représentation se compose de quatre images à dispositif symétrique, d'une vigne chargée de raisins, avec feuilles et tiges, et d'oiseaux volant ou picorant. Les images à composition symétrique sont disposées l'une au-dessus de l'autre et l'une dans l'autre : 1) le canthare flanqué d'un cerf et d'une biche allaitant le faon, avec 2) le signe énigmatique, supposé monophysite, sur le col du canthare, flanqué de deux colombes noires aux ailes repliées, qui sont enfermées chacune dans une des anses du canthare (cela ne serait pas non plus sans signification cachée) ; 3) le médaillon cordiforme entre deux paons, avec 4) la grande grappe de raisins suspendue dans le médaillon et flanquée des deux

¹⁰ P. MIJOVIĆ, "Flor i Lavr, neimari i kamenoresci iz Ulpijane", *Glasnik Muzeja Kosova i Metohije* VII/VIII, Priština 1962/1963, p. 339-353.

¹¹ A. GRABAR, *Martyrium I*, Paris 1946, p. 79, note 2, p. 378, note 2.

¹² G. CVETKOVIĆ TOMAŠEVIĆ, "Mozaici jedne putujuće radionice" (Les mosaïques d'un atelier itinérant), in *Recueil d'hommages à Dragoslav Srećković* (sous presse).

colombes. Les deux colombes aux ailes repliées, têtes vers le bas, descendent d'en haut vers chacun des motifs axiaux de ces quatre compositions symétriques.

Dans la mosaïque paléochrétienne, ces représentations symétriques sont le symbole du Christ et du christianisme. Cette symbolique se trouve ici quadruplée et, en plus, renforcée par la descente du Saint Esprit sous la forme de deux colombes descendant vers les motifs axiaux, c'est-à-dire vers le Christ lui-même¹³. Dans le contexte des représentations cosmologiques, l'image de Dieu - et l'image symétrique, son équivalent -, symbolisent le royaume des cieux, premier domaine de l'univers, tandis que la vigne chargée de grappes et les oiseaux appartiennent au paradis/ciel, deuxième domaine : les deux premiers et plus saints domaines cosmiques sont donc ici présents¹⁴.

La mosaïque du martyrium II (cf. fig. 4, 5). Une image symétrique, ainsi que des arbres fruitiers, roses et oiseaux sont placés dans l'enclos du paradis, *hortus conclusus*¹⁵. L'image symétrique est formée d'un canthare/fontaine flanqué de cervidés. L'eau, qui jaillit de la pomme de pin au sommet de la fontaine, remplit le canthare d'où deux dauphins ont bondi. Quatre arbres fruitiers : grenadier, cerisier (?), pommier et olivier (?) se trouvent au-dessous et deux branches garnies de roses s'étendent au-dessus des animaux.

La clôture du paradis, reproduisant la clôture du sanctuaire, comporte une ouverture au milieu, où le pied du canthare est placé, et deux dalles entre trois piliers de chaque côté.

Il est évident qu'ici aussi les deux premiers et les plus saints domaines de l'univers sont symbolisés - le royaume des cieux et le paradis.

La mosaïque du martyrium III (cf. fig. 6), celle de Nérodimljé, se trouve dans une pièce terminée par une abside sur son côté ouest. Le champ est divisé en deux, le réseau ornemental, identique à celui du martyrium I, se trouve sur la partie est, la représentation figurative sur la partie ouest, en fait sur le champ transversal devant l'abside : sous les sept arcades, les figures des martyrs, presque détruites, sauf une qui représente le jeune garçon avec la couronne du martyr sur la tête (cf. fig. 7). Si l'une des figures détruites était la figure du Christ, ici aussi les deux premiers et les plus saints domaines seraient présents. Dans le cas contraire, le paradis serait le seul domaine symbolisé ici.

Outre les motifs identiques et les compositions semblables, le fait le plus important est que les figurations dans les trois martyria se trouvent sur les champs transversaux devant l'autel, qui est placé soit dans l'abside, comme pour le martyrium III, soit dans la niche, comme pour les martyria I et II, et que les trois mosaïques ont la même symbolique cosmologique - la symbolique des deux premiers domaines de l'univers chrétien - royaume des cieux et paradis : le

¹³ Au centre des mosaïques ornant les coupoles de deux baptistères de Ravenne, le Saint-Esprit sous forme de colombe descend vers le Christ baptisé dans le Jourdain (W.F. DEICHMANN, *Frühchristliche Bauten und Mosaiken von Ravenna III*, Wiesbaden 1969, Taf. 272, 279).

¹⁴ G. CVETKOVIĆ TOMAŠEVIĆ, "Représentations symboliques du cosmos dans l'art figuratif et dans l'architecture", in *CMGR V*, Bath 1987 (Ann Arbor 1995), p. 279-292.

¹⁵ CABROL-LECLERCQUE, "Paradis", *DACL CXLVI-CXLVII*, Paris 1937, col. 1583.

royaume des cieux est symbolisé par les images symétriques sur les mosaïques I et II, et, peut-être par la figure du Christ sur la mosaïque III ; le paradis est symbolisé par la vigne et les oiseaux sur la mosaïque I, par l'*hortus conclusus* avec arbres fruitiers et roses sur la mosaïque II, et par les figures des martyrs sous les arcades de la mosaïque III¹⁶.

Tout cela révèle une conception claire et conséquente de la part de ceux qui ont commandé ces mosaïques et qui étaient les plus hauts dignitaires de l'église.

DISCUSSION

Jean-Pierre **Darmon** : La troisième mosaïque que vous avez montrée ne me semble pas pouvoir être rapprochée des deux autres sur le plan iconographique. Elle présente sept niches abritant sept personnages accompagnées des maximes des sages de la Grèce. Il n'est pas douteux qu'il s'agit d'une mosaïque à caractère profane représentant les Sept Sages. Si vous attribuez le tout à un même atelier (ce qui n'est pas sûr), on aurait ici un nouvel exemple de mosaïstes travaillant indifféremment pour la décoration d'édifices religieux et profanes.

Gordana **Tomasevic** : Il n'est pas vraisemblable qu'un jeune garçon, presque un enfant – seule figure qui subsiste encore – soit la représentation d'un des Sept Sages grecs (Chilon le Lacédémonien), qui sont tous des vieillards. Certes, leurs noms et maximes se trouvent inscrits sous les figures. Mais leurs maximes peuvent figurer ici comme les normes éthiques et morales qui ont été adoptées par l'enseignement chrétien et qui ont inspiré les premiers chrétiens persécutés.

Federico **Guidobaldi** : Il ne me semble pas que la position de la première annexe soit en faveur d'un martyrium ; il s'agit d'une pièce de passage vers l'autre pièce à abside. Pour cette dernière, je voudrais savoir si on y a trouvé des restes de bassin dans l'abside, qui est dépourvue de mosaïques.

¹⁶ Dans les figurations analogues sur les champs transversaux devant l'abside, découvertes au Proche Orient, André Grabar a identifié la symbolique du paradis, mais non celle du royaume des cieux, car il n'a pas distingué dans ces champs l'image symétrique de la représentation du paradis, évoqué par les arbres fruitiers, fleurs, oiseaux, vigne, ni identifié le paradis comme un des quatre domaines de l'univers chrétien.

A la différence d'A. Grabar, G. Babic n'a privilégié dans ces représentations du Proche-Orient que les images symétriques, mais sans reconnaître leur valeur cosmologique, en les décrivant comme "les brebis et les colombes en disposition symétrique, qui font allusion à l'eucharistie, les deux animaux flanquant un arbre et symbolisant les âmes humaines, leur soif de la vie éternelle, car c'est la paix éternelle que les donateurs des mosaïques désirent" (G. BABIC, *op. cit.*, p. 79-80).

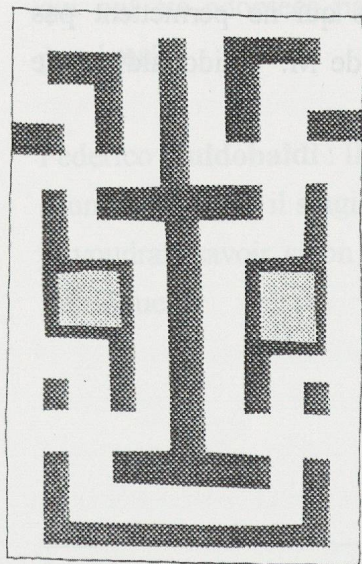
Gordana **Tomasevic** : Le fait que la mosaïque soit orientée, non vers l'espace à l'abside, mais vers le mur nord au milieu duquel se trouve une niche (l'autel), murée postérieurement, prouve qu'il s'agit non pas d'un passage, mais de deux chapelles (martyria) contiguës comme l'a démontré Gordana Babic dans son ouvrage *Les chapelles annexes...*, Paris 1968.

Pauline **Donceel-Voûte** : Vous avez sûrement raison d'identifier cette salle à l'extrémité du narthex comme un lieu de dépôt des reliques (martyrium), ce qui est la norme dans cette partie des Balkans : de nombreux exemples ont pu être archéologiquement identifiés par la présence de reliquaires et de tombeaux associés. Il faut consulter sur ce sujet précis les Actes du XIIIème Congrès international d'archéologie chrétienne qui s'est tenu à Split et Porec en 1994.

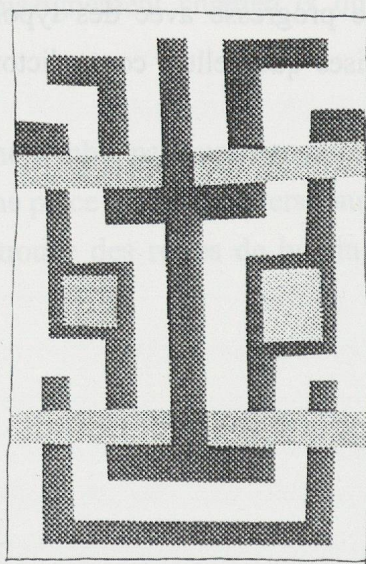
Noël **Duval** : En réponse à M. Guidobaldi et à Mme Donceel-Voûte, je précise que la présence de pièces annexes en façade de part et d'autre du narthex est effectivement très fréquente en Epire, en Macédoine, en Serbie et en Bulgarie. Il y a souvent des baptistères à cet emplacement, parfois des salles avec un bassin dont on ne connaît pas l'usage, parfois avec des bancs. La théorie adoptée par les archéologues serbes veut qu'il y ait transfert, vers la fin du VIème s., au moment de la réforme liturgique, de la Grande Entrée des annexes à usage pratique (*prothesis* et *diakonikon*) de la façade vers le chevet (ce qui repose sur une interprétation de textes constantinopolitains dont l'application à ces monuments est discutable). Dans la plupart des cas, l'absence de décor caractéristique, de plan typique et d'installations rend toute interprétation impossible. L'archéologie chrétienne progresse avec des typologies qui ne permettent pas toujours des conclusions aussi précises que celles, contradictoires, de M. Guidobaldi et de Mme Donceel-Voûte.



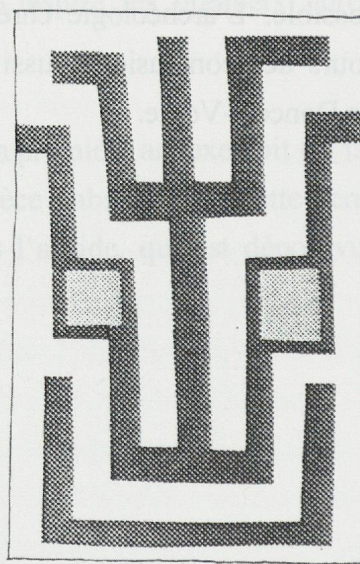
1 - Restes du signe représenté sur le col du canthare, mosaïque de pavement, martyrium I, Héraclée Lynkestis.



2a

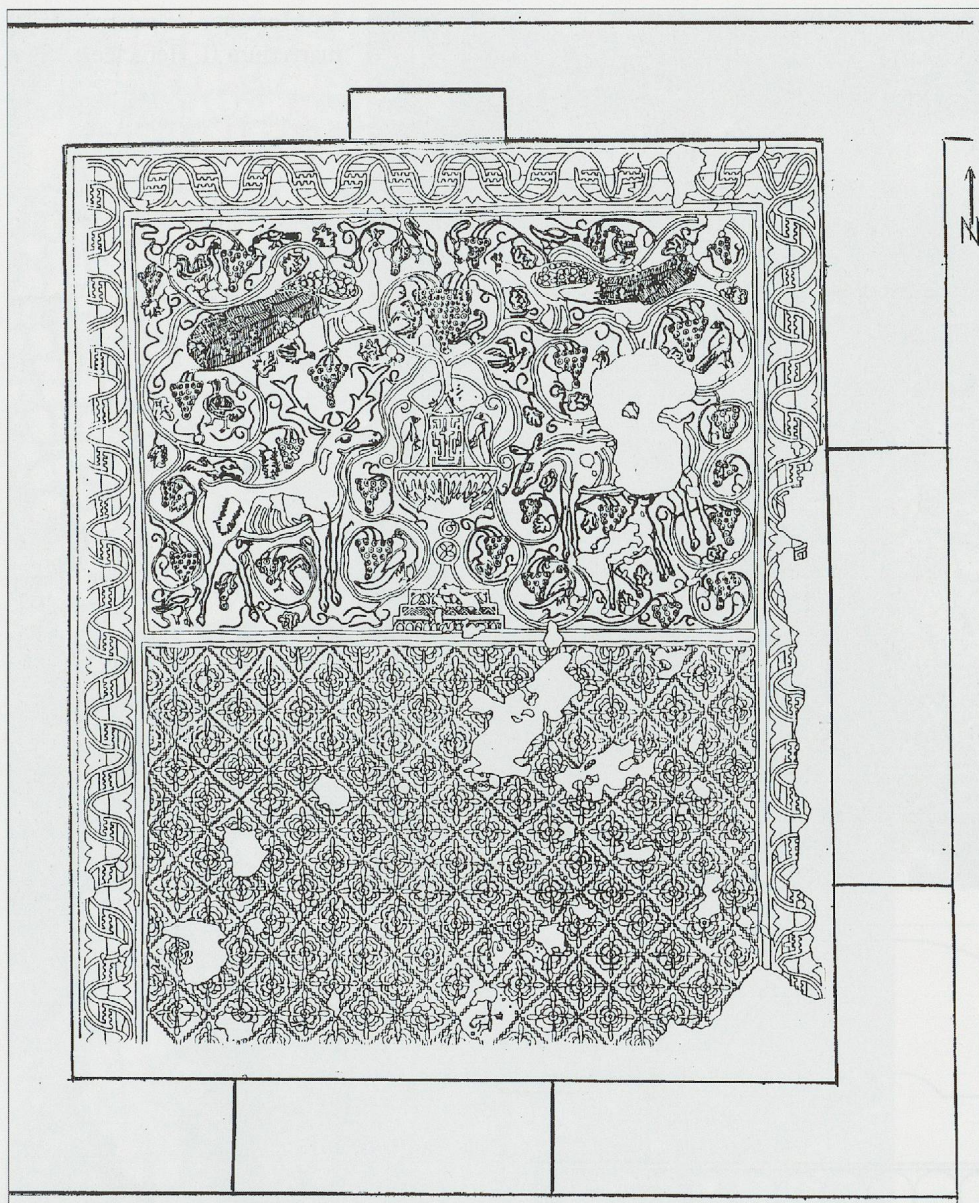


2b

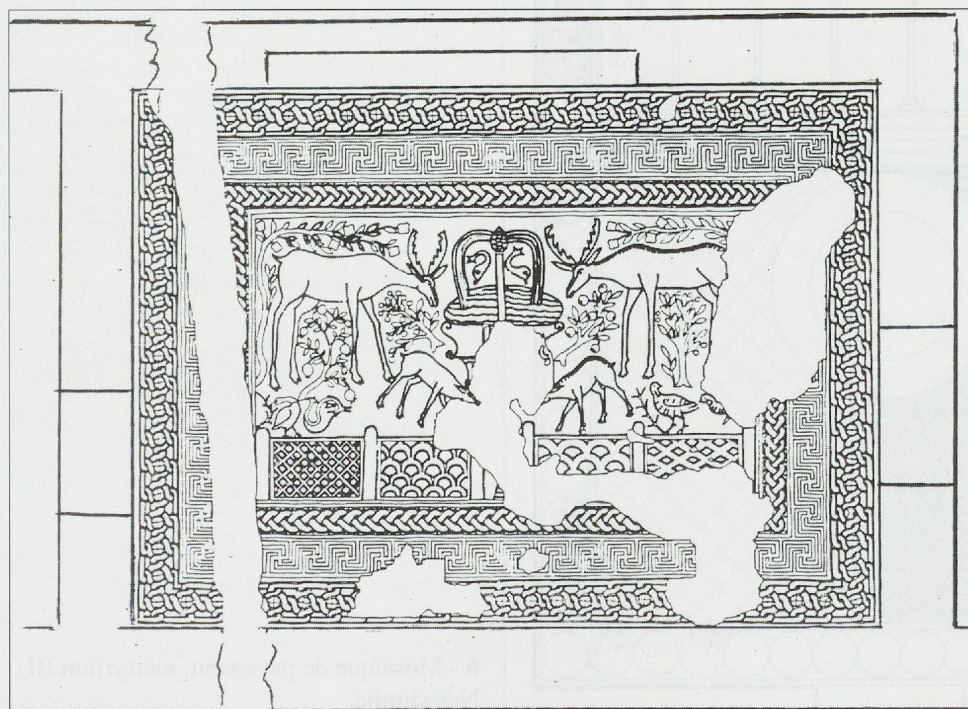


2c

2 - Reconstitution du signe originel : a) l'état actuel, b) rangées des cubes blancs ajoutées postérieurement (en gris), c) le signe originel reconstitué.



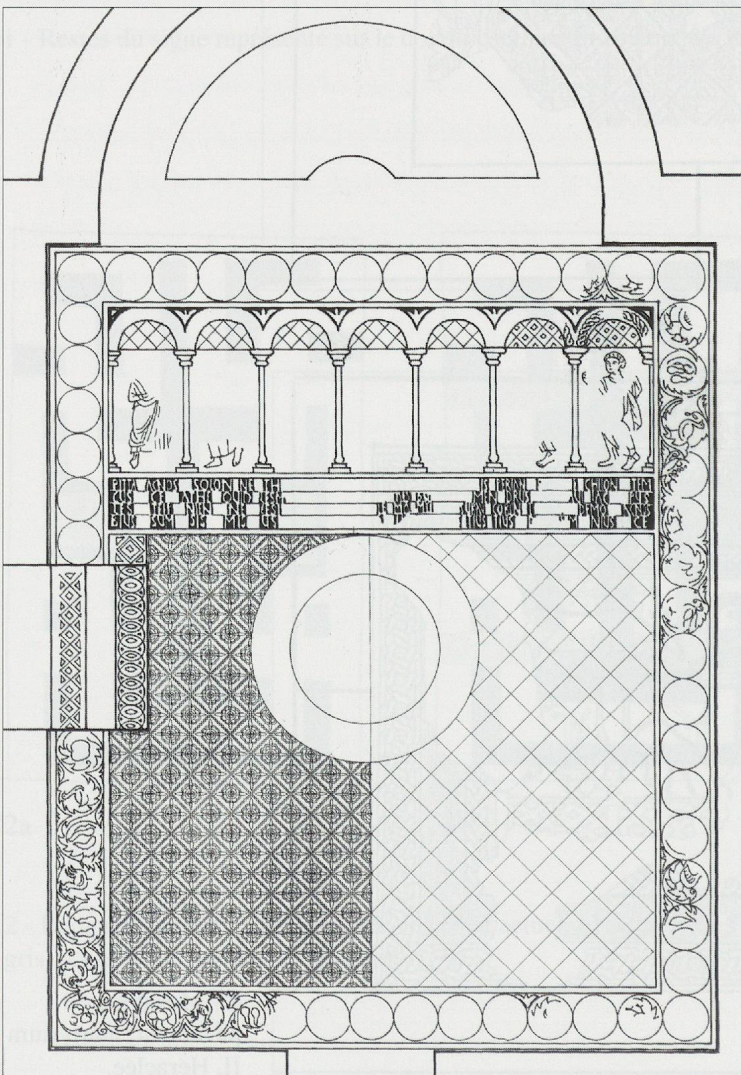
3 - Mosaique de pavement, martyrium I, Héraclée.



4 - Mosaique de pavement, martyrium II, Héraclée.



5 - Mosaïque de pavement, martyrium II, Héraclée.



6 - Mosaïque de pavement, martyrium III, Nérodimlije.



7 - La tête du garçon avec la couronne du martyr, martyrium III, Nérodimlije.